

**CONGRES MONDIAL POUR LA PENSÉE COMPLEXE**  
*Les défis d'un monde globalisé*  
Paris, 8-9 décembre 2016

---

**Décision et action collective : les enjeux d'une éthique de reliance**

**Decision and collective action: the issues of an ethic of reliance**

Flavia de Faria M S\*

*Thématique : Éthique, décision, action*

**Résumé**

Le sentiment d'appartenance planétaire diffusé par divers aspects de la globalisation crée un nouveau paradigme existentiel et scientifique : tout ce qui se passe au niveau local a un impact sur l'échelle globale, et vice-versa. Cette relation d'interdépendance s'appuie sur l'assouplissement des frontières politiques, économiques, sociales et culturelles. Cependant, pour promouvoir le dialogue entre la pluralité d'intérêts et entre l'antagonisme de visions de monde qui émergent de ces frontières, il s'avère essentiel une transformation subjective des individus et un renouveau politique des sociétés. Nous abordons, dans un premier temps, les aspects de la réforme de la pensée et, ensuite, nous analysons la transformation politique à travers l'expérimentation de pratiques sociales participatives et l'intelligence collective.

**Mots clés**

Pensée complexe – Politique de l'expérimentation – Action collective

**Abstract**

The feeling of global community spread by diverse aspects of the globalization creates a new paradigm: every phenomenon which takes place at the local level has an impact on the global scale, and vice versa. This relation of interdependence goes beyond cultural, economic and political boundaries. However, to create the dialogue between the plurality of interests and between the antagonisms of opinions, it is essential to promote a subjective transformation of the individuals and a political change. In this article we address firstly the aspects of the reform of thought and, secondly, we analyze the political transformation through the experiment of participative social practices and the collective intelligence.

**Keywords**

Complex thought – Politics of experimentation – Collective action

---

\* Philosophe (Université Catholique de São Paulo), doctorante en sociologie (Centre Edgar Morin – IIAC/EHESS Paris), travaillant sur les actions collectives et les initiatives citoyennes contemporaines qui inventent d'autres voies de participation politique et d'occupation de l'espace public. Coordonnées : [flavia.faria@ehess.fr](mailto:flavia.faria@ehess.fr)

## I. Introduction

Marshall McLuhan commence son ouvrage *Pour comprendre les médias* en évoquant le parallèle entre le XIX<sup>ème</sup> siècle, caractérisé par l'image du fauteuil de l'éditorialiste, et le XX<sup>ème</sup> siècle caractérisé, selon lui, par le fauteuil du psychanalyste. Ce désir de compréhension de l'être humain, de sa pensée, de son comportement et de sa subjectivité déclenche chez les individus le sentiment d'intégralité : « Nous sommes désireux de voir les gens et les choses se montrer tels qu'ils sont »<sup>1</sup>, même si elles sont inachevées, incomplètes et incertaines. Parallèlement, la technologie développée durant le XX<sup>ème</sup> siècle ouvre le monde vers des nouveaux paradigmes espace-temporels autant qu'elle offre aux êtres humains la construction des réseaux de connexion qui promeuvent d'autres formes d'être ensemble, de communiquer instantanément les faits et les images, de diffuser à l'échelle globale ce qui se passe au niveau local.

Dans ce contexte, nous reprenons l'idée de McLuhan selon laquelle toute transformation médiatisée par la technologie est entourée d'une dimension subjective qui désire telle transformation, qui aspire à une nouvelle forme d'être dans le monde, ainsi qu'une nouvelle manière d'établir du « lien social »<sup>2</sup>. C'est pourquoi nous soulignons dans cet article que le progrès technologique de la postmodernité accompagne notamment une transformation subjective au cœur de laquelle l'être humain, d'une part prend conscience de l'amplitude même de sa *Terre Patrie* et, d'autre part, réalise que les effets de ses actions, de ses productions et de son mode de vie ont un impact sur le quotidien des autres et sur l'avenir de la planète. Ainsi, ces transformations objectives et subjectives produisent (et sont au même temps produites par) une réforme de la pensée et une réforme du politique.

---

<sup>1</sup> Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, Paris. Éd. du Seuil, DL 1968, p. 24.

<sup>2</sup> Nous reprenons la définition suivante de « lien social » : « (...) désir de **vivre ensemble**, de la volonté de **relier** des individus dispersés, de l'ambition d'une **cohésion** plus profonde de la société dans son ensemble » In : Serge Paugam, *Le lien social*, Paris : Presses Universitaires de France, 2008, p. 5.

## II. Réforme de la pensée : du processus de subjectivation à la construction du lien social

### L'interdépendance

La notion d'interdépendance est intimement liée au processus de reconnaissance de l'existence d'une communauté mondiale de destin (Morin, 1990). Le sentiment d'interdépendance est la prise de conscience du fait que l'être humain, indépendamment du lieu où il vit, de sa culture, de ses croyances et des frontières que le sépare des autres, sentira dans les différents niveaux de la vie quotidienne, écologique, économique et sociale, tôt ou tard les effets des actions naturelles et des actions humaines même quand il s'agit d'événements qui se passent à l'autre extrémité de la planète. Cette prise de conscience déclenche le sentiment chez les individus d'appartenance planétaire.

*« En dépit des fixations particularistes, locales, ethnocentriques, en dépit de l'incapacité à contextualiser les problèmes (...), en dépit des perceptions parcellaires, de visions unilatérales et des focalisations arbitraires, le sentiment qu'il y a une entité planétaire à laquelle nous appartenons, et qu'il y a des problèmes proprement mondiaux, se concrétise portant en lui une évolution vers la conscience planétaire »<sup>3</sup>.*

Cette dimension d'appartenance planétaire offre un nouveau paradigme existentiel et scientifique : la planète doit être désormais perçue en tant qu'unité, les continents et les océans en tant que parties de cette unité qui les accueille mutuellement. C'est pourquoi, d'après Morin, il n'est plus possible de considérer, par exemple, les phénomènes écologiques séparément des aspects politiques et éducationnels qui sont à l'intérieur même de la crise environnementale. Nous le citons : « L'espèce humaine apparaît désormais comme humanité, ce qui nous démontre l'existence du *village global* de McLuhan - uni et divisé comme un village, traversé d'incompréhensions et d'intimités comme un village »<sup>4</sup>.

La montée de la conscience planétaire exige pourtant un changement vers ce que Morin appelle *la pensée complexe* pour se rendre compte que malgré l'antagonisme de cultures et de modes de vie, l'humanité constitue une unité puisqu'elle partage entre tous ses peuples une communauté de destin commun. Il s'agit alors de dépasser le paradigme de l'indépendance des

<sup>3</sup> Edgar Morin, *Terre Patrie*, Nouvelle Édition, Essais, 2010, p. 52.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 51.



Association pour la  
Pensée Complexe



états-nations afin de pouvoir relier ce qui a été fragmenté par les frontières politiques, économiques et culturelles. La « politique de l'indépendance » repose sur la notion de *souveraineté*, d'où chaque nation agit et prend des décisions considérant uniquement ses propres intérêts. Dans cette logique d'action, le rôle et les besoins de l'autre (soit de l'autre individu, de l'autre nation, de l'autre culture) ne sont jamais pris en considération. Or, la politique de la souveraineté ne peut plus soutenir la complexité de la société actuelle car celle-ci se voit obligée à prendre conscience de la communauté de destin commun entre tous les habitants de la Terre (Morin, 2011), considérant par-delà que les actions et les décisions des uns interpellent nécessairement le mode de vie de tous. Raison pour laquelle il s'avère urgent la création d'autres stratégies d'action et de décision, fondée sur l'interdépendance entre le local et le global.

Ce tournant de la pensée engendre un nouveau paradigme, celui de la responsabilité partagée : tout ce qui se passe au niveau du micro (du local) produit des conséquences et des résultats à l'échelle macro (global), et vice-versa. Dans ce sens, comprendre l'existence de la communauté de destin signifie comprendre que les problèmes et les risques locaux représentent des problèmes et des risques globaux, autrement dit, c'est comprendre que chaque individu appartient à ce qu'il appelle la *Terre Patrie* et non plus à un groupe isolé, indépendant et souverain. L'unilatéralité des états-nations est ici dépassée par l'échelle macro-systématique, d'où la patrie n'est plus la ville, l'état ou le pays, mais la planète, dont la composition est, inévitablement, pluraliste et diversifiée. De cette manière, l'être humain est condamné à apprendre à vivre ensemble, à répondre aux défis de cohabiter de forme digne avec la diversité de cultures, de croyances et de visions de monde. La construction subjective et sociale du vivre ensemble, selon l'optique de l'interdépendance, passe nécessairement par le renouveau éthique et paradigmatique de la pensée complexe, de l'intelligence collective et de la politique participative.

## La pensée complexe

La complexité d'après Morin<sup>5</sup> est dans la vie quotidienne, puisque « (...) chacun a une multiplicité d'identités, une multiplicité de personnalités en lui-même, un monde de fantasme

---

<sup>5</sup> Nous reprenons la définition suivante de « complexité » : « Au sens du mot latin *complexus* qui signifie « ce qui est tissé ensemble »; si nous suivons les fils énergétique, nous en arrivons au complexe d'ensembles. Ce complexe comprend la production, la consommation, la ville, la campagne, et, corrélativement, les



Association pour la  
Pensée Complexe



et de rêves qui accompagne sa vie »<sup>6</sup>. La pensée complexe amplifie les deux principes de la simplicité : la *disjonction* et la *réduction* (Morin, 1990, p. 80). Le premier c'est l'action de séparer ce qui est lié afin de mieux comprendre l'objet. La pensée complexe propose de regarder l'objet dans sa globalité et non plus selon sa fragmentation. Le deuxième principe est celui qui réduit au même dénominateur ce qui est multiple. Tout au contraire, la pensée complexe propose d'observer la multitude de possibilités et de réalités existantes dans un phénomène.

En amplifiant ces deux principes (disjonction et réduction), la pensée complexe se fonde sur trois principaux piliers : le premier est le principe *dialogique*, qui accepte l'antagonisme comme élément nécessaire à la vie commune. Dans ce sens, le dialogue entre les différentes perspectives, cultures, croyances et intérêts s'avère essentiel pour la vie sociale ; le deuxième principe décrit par Morin est la *réursion organisationnelle*, qui suppose le dépassement de la linéarité cause/effet, producteur/produit, action/réaction au dépit d'une dimension auto-constitutive plus réticulaire et révélatrice de ses dynamiques internes. C'est dans ce sens que « (...) les individus produisent la société qui produit les individus »<sup>7</sup>. Finalement, le principe *hologrammatique* considère que les parties sont légitimes dans le tout et le tout existe dans chaque partie, comme les cellules du corps humain qui contiennent la totalité de l'information génétique de l'organisme.

Ces principes de la pensée complexe instaurent une nouvelle approche du vivre ensemble, qui privilégie le dialogue, la dynamique cyclique et l'intégration entre composants sociaux et société qui légitime les diverses voix. Cette approche du lien social incite notamment les individus à reconfigurer les systèmes politiques autocratiques et oligarchiques qui gouvernent plusieurs sociétés, instituant par-delà même d'autres formes de participer, de décider et d'agir collectivement.

### III. Réforme politique : participation, décision et action

---

comportements et finalités individualistes qui marquent nos habitudes de vie, nos genres de vie, nos styles de vie, autrement dit, notre existence quotidienne et personnelle » In : *La voie pour l'avenir de l'humanité*, Paris : Fayard, 2011, p. 90.

<sup>6</sup> Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris : ESF Éditeur, 1990, p. 78.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 100.



## L'intelligence collective : pluralisation des savoirs et reconnaissance de l'autre

Quand on parle d'intelligence collective, il faut souligner au moins deux dimensions : on parle des savoirs et on parle des relations humaines (Lévy, 1997). La philosophie occidentale, depuis sa « naissance » chez les grecs, oscille parmi différentes réflexions sur la question « Qu'est-ce que le savoir? ». Platon consacre son ouvrage *Théétète* à cette question, affirmant qu'il est pertinent de souligner l'existence de différents types de savoirs, étant donné que le scientifique (*épistémè*) lui octroie une place privilégiée dans son hiérarchie. Le savoir scientifique est celui qui cherche à connaître *l'eidos* (l'essence) des choses, ce qui veut dire, un savoir qui prétend saisir la vérité ultime des phénomènes. Par ailleurs, la chasse de la vérité ultime des phénomènes, des idées et des objets ne se limite pas au champ de la connaissance scientifique. Nos structures discursives, descriptives, cognitives et sensorielles subissent aussi la quête de la raison et de la vérité. De la même manière, les structures sociales et morales s'appuient également sur le concept de vérité ultime des normes et des représentations, ce qui engendre un discours centralisé sur un seul sens, une seule perspective, une seule religion, un seul peuple, etc. Dans cette vision de monde unilatérale, la vérité est inséparable du pouvoir et exerce la domination, la conquête et la violence sur toute forme préconçue de déviance<sup>8</sup>.

L'intelligence collective doit sa naissance justement à l'aspiration de transformation de cette structure verticale du savoir qui homogénéise et qui s'impose. Elle repose sur les principes *d'intelligence partout distribuée* et *d'apprentissage réciproque* (Lévy, 1997). Il s'agit de légitimer l'autre et être à l'écoute de ses opinions, ses perspectives, son discours, ses croyances et sa déviance, posture telle qui révèle des enjeux éthiques-politiques *d'empowerment*. Nous citons Lévy « (...) ne pas reconnaître la connaissance de l'autre est lui refuser son identité sociale (de savoir), c'est nourrir son ressentiment et son hostilité, c'est alimenter l'humiliation, la frustration d'où naît la violence »<sup>9</sup>. De cette façon, légitimer l'autre c'est contribuer à le mobiliser, à développer chez lui le sentiment d'appartenance et d'engagement, renforçant ainsi la dimension du collectif et le lien social.

La pluralité de l'intelligence collective revendique une structure sociale « rhizomatique »<sup>10</sup>, capable de respecter la diversité et l'autonomie des acteurs sociaux ainsi

---

<sup>8</sup> Sur le processus de *normalisation du savoir*, voir le cours du 7 janvier 1976 de Michel Foucault. In : *Il faut défendre la société*, Cours au Collège de France, 1976, « Hautes Études ». Paris : Gallimard/Seuil, 1997. (p.3-20)

<sup>9</sup> Pierre Lévy, *L'intelligence collective - Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris : La Découverte, 1997(1981), p. 30.

<sup>10</sup> Nous reprenons la notion de *rhizome* de Deleuze et Guattari : « (...) le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties

que l'horizontalité de la prise de décisions. Plusieurs initiatives citoyennes dans divers pays du globe s'engagent dans cette revendication et construisent d'autres voies de participation politique et d'occupation de l'espace public – ce que nous analysons ensuite.

## La politique de l'expérimentation

Promouvoir la justice sociale à partir d'expériences de démocratie participative est l'objectif central de pratiques sociales qui éclatent pendant les dernières années dans plusieurs pays de la planète. Une « politique de l'expérimentation » au sens de Félix Guattari est très fortement évoquée par les acteurs sociaux des mouvements altermondialistes (Pleyers, 2010). Engagés dans différentes initiatives citoyennes, les acteurs envisagent un renouveau sociopolitique à travers les stratégies suivantes : les plateformes en ligne et les initiatives de participation citoyenne qui incluent la diversité et les antagonismes sociaux (jury citoyen, assemblées de quartiers, budget participatif, marché d'échange et de collaboration, etc.) ; la création d'espaces de sociabilité physiques et virtuels où se renforce le lien, le sentiment d'appartenance et de reconnaissance (réoccupation des places et parcs, cafés politiques, communautés et plateformes en ligne, etc.) ; et une nouvelle approche entre la vie quotidienne et la participation politique, se fixant sur la cohérence entre le comportement individuel et la transformation politique souhaitée (prise de conscience de l'interdépendance, de l'impact des actions locales sur l'échelle globale, légitimation et écoute d'autrui, etc.).

L'expérimentation renvoie à la dimension empirique de l'action quotidienne. Une politique de l'expérimentation constitue une critique de la « pensée référentielle » (Guattari, 1973), mettant en question ses coordonnées, ses codes, ses signes et, plus largement, son système de vérité. La politique de l'expérimentation envisagée par ces pratiques sociales altermondialistes révèle la nécessité de « venir au monde »<sup>11</sup>, de venir à la découverte de

---

*multiplés, avec ses lignes de fuite. Ce sont les calques qu'il faut reporter sur les cartes et non l'inverse. Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états ». Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1980, p. 31-32.*

<sup>11</sup> Nous empruntons ce concept de Günther Anders – en reprenant d'ailleurs le sujet travaillé dans le mémoire de l'année 2013/2014. Anders explique que le « monde vécu » devient un « monde montré », dans lequel l'imaginaire est surtout fondé sur les images et les messages de la médiation, faisant que les idées, la pensée et les désirs se construisent sur ce que l'autre choisi d'exhiber sur les écrans [*L'obsolescence de l'homme*, Éditions Ivrea, 2002, p. 135]. Dans ce sens, il remet en question les possibilités de *venir au monde*

l'autre, à l'arène publique pour expérimenter la pensée complexe dans les actions et dans le comportement quotidien.

La « pensée référentielle » représente l'ensemble de signification, de symboles et de normes préconçus dans une société et qui préorganise l'opinion publique. Elle s'appuie sur la répétition de méthodes de représentativité déjà connus : ceux qui délèguent et ceux qui sont les délégués, qui représentent les faits, les actions, les désirs et, par-delà même, qui prennent la décision. De cette manière, il y a dans ce mécanisme politique un exercice de la forme (représentative) et de l'incapacité d'action de ceux qui sont toujours représentés, et qui, dû à cela, n'occupent jamais la scène du champ politique. Comme explique Morin, « La démocratie a besoin non seulement d'un parlement représentatif issu d'élections, non seulement d'une séparation entre pouvoir exécutif, pouvoir législatif et pouvoir judiciaire, mais aussi d'une pluralité de conceptions et d'opinions antagonistes dans l'arène politique, de liberté de la presse, (...), de la protection des minorités d'idées ou d'origines »<sup>12</sup>. Or, le discours citoyen issu de la politique représentative est construit dans le temps de l'impossibilité : « Ah ! Si j'étais au gouvernement, moi voilà ce que je ferais »<sup>13</sup>. La politique de l'expérimentation, tout au contraire, ne limite pas la participation citoyenne au choix de l'un ou de l'autre programme politique déjà conçu, ni aux élections des candidats qui (souvent) ne répondent même pas aux attentes citoyennes – d'ailleurs raison pour laquelle il existe un énorme taux d'absences dans les processus électoraux de plusieurs pays, tel que les Etats Unis, la France et le Brésil (au niveau régional).

L'architecture de la politique de l'expérimentation complète celle de la politique représentative car elle fait appel à la responsabilité partagée et au pouvoir d'action et de décision à l'échelle locale des citoyens. Le slogan par exemple d'une pratique sociale de São Paulo annonce : « Un peuple qui se sent politisé est un peuple qui se sent peuple. Les élections ne sont qu'une partie de la démocratie »<sup>14</sup>. On voit que la compréhension du concept de « peuple » passe nécessairement par le ressenti politique, qui va au-delà des élections et qui est sensible à l'expérimentation d'autres formes de construction du (et de la) politique. Ce qui fait l'unité des

---

(d'expérimenter le monde) sachant celui-ci est déjà livré par les écrans chez les individus. L'expérience du monde et d'autrui devient ainsi des instants rares.

<sup>12</sup> Edgar Morin, *La voie pour l'avenir de l'humanité*, Fayard, 2011, p. 67.

<sup>13</sup> Félix Guattari, « *L'an 01 des machines abstraites* », In : *Revue Chimeres*, op.cit., p. 8.

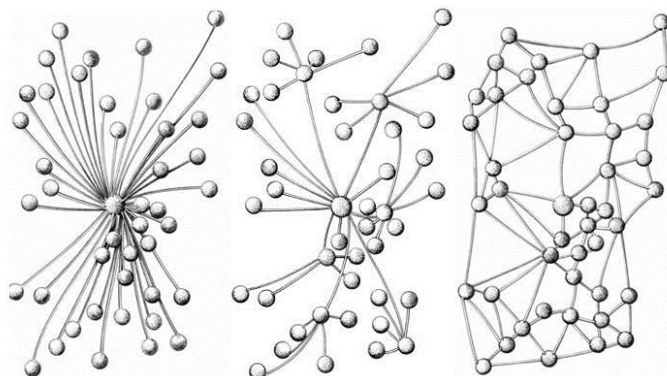
<sup>14</sup> « *Virada Política* » est une initiative citoyenne de São Paulo dont la principale mission est celle de montrer que la construction du politique se fait au-delà de l'Etat, des élections et des institutions traditionnelles. Depuis l'automne 2014, cette pratique sociale promeut des rencontres et des officines pour activer le processus de subjectivation de chaque individu et la mise en scène d'un activisme préfiguratif et performatique.

pratiques contestataires contemporaines (Touraine, Khosrokhavar, Castells, 2013) c'est le processus d'effondrement de l'unilatéralité de décisions politiques, de la domination de la parole, de la hiérarchisation de leaders et de héros nationaux pour donner naissance à un corps social changeable, multiple et en construction permanente.

#### IV. Conclusion

La pensée complexe et la structure sociale « rizhomatique » réorganisent le système politique centralisé, La croyance à une vérité figée, à un seul chemin, à une seule forme de civilisation, se limite à une logique simpliste de vision de monde et d'organisation sociopolitique. Dans le monde actuel, les risques, les crises et les défis locaux et globaux sont très complexes et interdépendants, ce qui exige le dialogue entre les différentes utopies, croyances et systèmes. Autrement dit, il s'avère d'extrême nécessité une éthique de réliance capable d'établir le respect, l'écoute et la cohabitation de différents intérêts et visions de monde, priorisant et protégeant ce qui fait le commun parmi la multitude, la terre patrie – qui n'existe qu'à travers la reconnaissance et la légitimation de chaque partie qui la compose.

Dans le  
les points sont  
trois  
c'est la  
entre eux qui  
d'interaction.



dessin ci-dessous,  
les mêmes pour les  
représentations,  
connexion établie  
change leur système

Diagramme de Baren : <http://escoladeredes.net/>

L'image du côté gauche montre une connexion mise en place par des relations centralisées, celle du milieu illustre des connexions établies par des relations décentralisées mais dépendantes de certains distributeurs (de pouvoir, de décision, de discours, d'opinions, etc.). L'image du côté droit représente des connexions rizhomatiques, dont le centre n'est nulle part : « la multiplicité qu'elle constitue n'est plus subordonnée à l'Un, mais prend consistance en elle-même »<sup>15</sup>. Celle-ci illustre également les articulations envisagées par les réformes de la pensée et du politique que nous avons évoquées auparavant.

---

<sup>15</sup> Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*, op.cit., p. 631.

## V. Bibliographie

- ARENDRT** Hannah, *A condição humana*. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 2008.
- BAUMAN**, Zygmunt, *La vie Liquide* (2005), Fayard/Pluriel, 2013.
- BLANCHOT** Maurice, *La communauté inavouable*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1983.
- BRINGEL** Breno, *Miopias, sentidos e tendências do levante brasileiro de 2013*, In: "Revue Insight Inteligência", Julho, Agosto e Setembro 2013.
- DELEUZE** G. et **GUATTARI** F., *Plateaux Mille*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1980.
- FOUCAULT** Michel, *Il faut défendre la société*, Cours au Collège de France, 1976, "Hautes Études". Paris : Gallimard/Seuil, 1997.
- FRASER** Nancy, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, La Découverte, 2005
- GUATTARI** Félix et **ROLNIK** Suely, *Micropolitiques*, Seuil, 2007.
- HONNETH** Axel, *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Ed. du Cerf , 2002.
- KANT** Emmanuel, *Idée d'une histoire Universel du point de vue cosmopolitique* (1784), IVe proposition, trad. J-M Muglioni, Bordas, coll. "Les œuvres philosophiques", 1999.
- LEVY** Pierre, *Cyberculture*, Éditions Odile Jacob/Éditions du Conseil de l'Europe, 1997.
- LEVY** Pierre, *L'intelligence collective - Pour une anthropologie du cyberspace (1981)*, Paris : La Découverte, 1997.
- MCLUHAN** Marshall, *Pour comprendre les médias*, Paris : Éd. du Seuil, DL 1968.
- MORIN** Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris : ESF Éditeur, 1990.
- MORIN** Edgar, *La Voie pour l'avenir de l'humanité*, Paris : Fayard, 2011.
- MORIN** Edgar, *Terre Patrie*, Nouvelle Édition, Essais, 2010.
- PAUGAM** Serge, *Le lien social*, Paris : Presses Universitaire de France, 2008.
- PLATON**, *Teeteto*, São Paulo, Editora Brasiliense, 1997.
- PLEYERS** Geoffrey, *Alter-Globalization: Becoming Actors in a Global Age*, Cambridge: Polity Press, 2010.
- RANCIERE** J., *Aux bords du politique*, Paris, La Fabrique, 1998.
- RICOEUR** Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil, 1996.

**VIRILIO** Paul, *Ce qui arrive*, Paris : Galilée, 2002.

**VIRILIO** Paul, *La bombe informatique*, Paris, Galilée, 1998.

### Consultation en ligne :

**CASTELLS** Manuel, **KHOSROKHAVAR** Farhad et **TOURAINÉ** Alain, « L'unité des grandes contestations contemporaines », *Socio* [En ligne], février 2013, mis en ligne le 16 avril 2014, p. 153. <http://socio.revues.org/434> ; DOI : [10.4000/socio.434](https://doi.org/10.4000/socio.434) (consulté le 10 mai 2015)

**GUATTARI** Félix, « *L'an 01 des machines abstraites* », In : *Revue Chimères*, p. 2 [en ligne]. [http://www.revue-chimeres.fr/drupal\\_chimeres/files/23chi03.pdf](http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/23chi03.pdf) Article provenu de l'intervention de Félix Guattari au séminaire d'été de la Columbia University, organisé par Sylvère Lotringer à Paris, en juillet 1973. (consulté le 10 mai 2015).

**MORIN** Edgar, « Penser Global », Cycle de conférences. Paris, octobre 2013 à avril 2014 - Collège d'études mondiales et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : <http://www.college-etudesmondiales.org/fr/content/conferences-penser-global-cycle-edgar-morin> (consulté le 10 mai 2016)